

**« Top secret ? » (Mc 9.1-10)
Pasteur Philippe PLOUVIET – Thionville, 2009.03.08**

Jésus défend à ses disciples de se répandre et de révéler ce qu'ils viennent de vivre sur la montagne de la transfiguration : Jésus a le visage de Dieu et Dieu prend le visage de l'homme. C'est donc un secret : celui de la rencontre avec Jésus. A la fois Homme et Dieu, il est rencontre des deux. L'Evangile de Marc ne commence-t-il pas par cette indication : « Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ Fils de Dieu » (1.1). Comment les disciples pourraient-ils désobéir à l'ordre divin après que la voix céleste leur ait proclamé : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! » Ecouter, c'est l'injonction du « Shema, Israël ! » Ecouter et obéir c'est le même verbe en hébreu et en araméen. Le disciple de Jésus-Christ est appelé à écouter, à obéir et pénétrer le secret de Dieu. Et, chut ! Je vais vous dire le secret de Dieu :

1 - Le mystère ou secret de Dieu, c'est qu'il a pris un visage humain, un corps comme le vôtre et le mien, et avec ses mains il a fait du bien. En Jésus-Christ, la manifestation divine prend corps. Dieu a rendu vivante sa parole, concrète, signifiée, et humanisée. On peut l'approcher, l'observer : « Celui qui m'a vu a vu le Père » ou « Le Royaume de Dieu est proche ». Jésus, l'accomplissement des paroles de la Torah et des Prophètes, est l'incarnation de la proximité de Dieu pour nous. *Immanuel*, « Dieu avec nous », Jésus l'immanence de Dieu, sa personne et son action bien présentes au milieu de nous.

2 – Le secret de Dieu, c'est qu'il est venu non pour paraître, ni pour convaincre par le spectaculaire, mais pour établir un rapport de confiance. Pour connecter le divin et l'humain, jusqu'alors incompatibles. Pour faire se rencontrer Créateur et créatures, Libérateur et peuple, Sauveur et égarés, que nous sommes. Pour donner un visage humain au divin et un visage divin à l'humain. Jésus-Christ, Rencontre de Dieu avec l'homme, et de l'homme avec Dieu, Fils de l'Homme et Fils de Dieu, donne à l'humanité un nouveau visage, à son image. « Avec toi Jésus, Dieu passe chez les hommes. Avec toi Jésus, l'homme passe chez Dieu. » (Antoine NOUIS, Les Cahiers du Caté, Tome 1, Lyon, Réveil Publication, 2002, p. 53).

« Reconnaître en tout homme quels que soient son origine, son histoire, ses handicaps, un être capable d'aimer et d'être aimé, est la conquête la plus difficile et cependant la plus indispensable de notre humanité. Faire surgir l'amour à la place du jugement, de la haine et de la répression, comme le remède universel à toutes les souffrances humaines est l'unique chemin qui conduit à la restauration de nos vies. » (Charte de l'Association Espoir, Colmar, Service d'accueil et d'entraide, Groupe de réflexion et d'action pour plus de justice entre les hommes).

3 – Le secret de Dieu est difficile à comprendre. Même si nous ne comprenons pas tout, il est à vivre. Le secret d'une nouvelle dimension de vie et de relation nous touche de près, de l'intérieur. Nos limites nous voilent encore l'ultime réalité du « déjà – pas encore », cette dimension que nous avons bien du mal à inscrire dans notre « ici et maintenant ». Comme les disciples qui ne comprenaient pas ce que signifiait « ressusciter d'entre les morts ». Et nous ? Le comprenons-nous ? Vers quel type de résurrection projetons-nous ? Celle qui consiste à compenser les souffrances du temps présent par la promesse d'une meilleure condition d'existence après ? N'y aurait-il pas une autre sorte de résurrection ? Une résurrection à deux niveaux ? Bien entendu, la promesse d'un Ailleurs ou d'un Autrement est bien présente dans les épîtres et dans l'Apocalypse. Bien sûr aussi que nous sommes dans le « déjà – pas encore ». Déjà assurés du pardon de Dieu la vie qui ne finira pas nous est promise, une vie d'une tout autre condition ou qualité ! Mais elle n'est pas encore totalement réalisée au quotidien pour nous, bien que pleinement accomplie par Dieu en Jésus-Christ. Elle est en devenir. Cependant n'est-elle pas déjà-là dans notre relation à l'A(a)utre : relation à Dieu et à notre prochain (et nous-mêmes) ? N'avons-nous pas perçu un autre regard, avec beaucoup d'égard ?

Abraham n'a-t-il pas vécu comme une résurrection avec son propre fils Isaac, après avoir résolu de l'abandonner à Dieu ? Le lâcher prise est comme une mort, un processus de deuil, un passage vers l'acceptation d'une rupture, d'un lien qui disparaît ou a définitivement disparu, un renoncement. Abraham, homme de foi, le Père des croyants, « notre Père à tous » (Rm 4.16) a vécu cet abandon exemplaire, cette abnégation personnelle afin que le plan divin s'accomplisse. Lui non plus n'a sans doute pas compris sur le moment, mais il a fait confiance. Et Dieu le lui a bien rendu, comme le confirme Paul aux Romains « Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice » (Rm 4.9) tout comme l'atteste l'auteur aux Hébreux (11.17-19) « Dans une sorte de préfiguration, il retrouva le fils qu'il a offert, persuadé que Dieu est capable

de ressusciter un mort ». Sa descendance, promise en Isaac, et à laquelle il a montré être capable de renoncer, est non seulement une réalité visible, mais encore, incroyablement plus étendue que les limites du peuple élu : l'humanité tout entière... Que de grains de sable sur une plage ! Que d'étoiles dans le firmament ! Quelle belle réalisation qui nous dépasse de la promesse divine ! Ne sommes-nous pas à la fois des grains de sable (qui enrayent les rouages !) et des étoiles (qui brillent de la lumière reçue !) ?

Pour nous, dans notre quotidien, quel secret de Dieu ? Abandonner femme et enfants ? Couper les liens, abandonner nos professions, nos positions, nos influences et nos pouvoirs, renoncer à nos petits comforts, nos passions ?

Et s'il le demandait, est-ce dans un langage littéral, de façon formelle ? Ou dans le fond, dans le principe, ou la motivation profonde. Lorsque Jésus dira : « celui qui aime son père, sa mère etc. plus que moi n'est pas digne de moi », ou encore « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même [...], En effet qui veut sauver sa vie la perdra... » (Lc 9.23-24) ou enfin « Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Lc 14.33). Nous touchons là (le *flot*, en Mosellan), le nœud du problème ! Oui, il nous demande bien du détachement, pas pour la forme, pour le fond : l'amour prioritaire et la confiance que nous lui manifestons. Mais curieusement cette mort à nous-mêmes, seule, nous fait revivre... elle nous donne un nouveau visage, un autre regard sur Dieu, sur nous-mêmes, sur l'autre. Loin de fuir notre être, ou notre propre constat sur nous-mêmes ou notre existence, nous sommes bien au contraire, suscités à la prise de conscience de notre réalité ambivalente. Nous sommes alors réveillés (*egeirô*), resuscités à ce nouveau visage que le Christ donne à l'humanité. Réaliser notre honte, par exemple, ne nous maintient pas dans la mortification, au contraire, c'est la formidable ouverture à notre besoin d'aide de la part de l'Autre. La prise de conscience d'accepter l'aide de l'Autre, et de s'aider soi-même aussi, en parvenant à avoir de la compassion envers soi-même, se manifester de la miséricorde à soi-même, ce qui n'est pas si simple. Ou encore, par la conscience de notre propre impossibilité d'être justifié par soi-même, nous reconnaissons la profonde et incontournable nécessité de donner foi - ou confiance - en la promesse de Celui qui est venu jusqu'à nous. Par l'attribution de notre pardon et de notre dignité accordés par Dieu, nous recevons le principe fondateur d'une autre vie, différente et dans une nouvelle dimension de relation, ici et maintenant. Principe de vie opposé à l'égoïsme ambiant d'une société qui a besoin de se remettre totalement en question. Principe de vie qui donne lieu à des paroles de relèvement et des actes fondateurs de rétablissement (rédemption). Ce Dieu d'alliance qui nous accueille, nous (re)dit son amour et nous accompagne chaque jour, nous confie son secret qui est à garder précieusement intact en nous. Il est à vivre et à partager dans nos paroles et gestes quotidiens, comme il est aussi à proclamer, depuis la résurrection du Christ.

Le Patriarche œcuménique de Constantinople, Arthénagoras, (mort en 1991) a bien saisi ce secret de vie, celui du renoncement à soi-même :

" Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien, car l'Amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres.

Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses.

J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets.

Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets.

J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors Lui efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. "

(Source : Livre de prière quotidienne, 1994, p. 69).

Pour qui douterait quelque peu du nouveau visage de notre existence re-suscitée ici et maintenant, concluons par Col 3/1 : « Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut ». « Vous êtes », c'est au présent ! Y aurait-il donc une résurrection à deux niveaux ? Voilà bien l'ici et maintenant du secret d'en haut, le Top secret, la botte secrète d'une existence re-suscitée par le Ressuscité. Même sans tout comprendre, prenons le nouveau visage que le Christ donne à l'humanité. Pour éviter de nous défigurer, il a été, lui, défiguré par une couronne d'épines et par la souffrance. Pour éviter de nous défigurer, appliquons-nous, à nous-mêmes et aux autres, la dimension fondatrice de son secret de vie : ni la fuite, ni l'abandon, mais la capacité à renoncer à nous-mêmes, et à donner la priorité à sa volonté, à lui donner priorité. Amen.